

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 733

Artikel: L'argent n'a pas d'odeur : les bons amis de M. Pieter Botha
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1016990>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les bons amis de M. Pieter Botha

La «visite privée» du chef du gouvernement sud-africain, Pieter Botha, en Suisse, couronnée par une bonne poignée de main avec le président de la Confédération, Leon Schlumpf (vendredi passé), aura certainement été fructueuse: l'Afrique du Sud cherche des «amis» et, dans notre pays, il suffit traditionnellement qu'elle agite quelques carnets de commande pour qu'ils se pressent au portillon. Liste «noire» de l'ONU ou pas.

Et n'allez surtout pas parler d'assistance effective à une politique de discrimination raciale et de soutien au racisme le plus caractérisé: côté banquiers et industriels, on agitera d'abord les places de travail sauvées dans la Suisse entière grâce à nos partenaires sud-africains; puis, la main sur le cœur, on détaillera les fiches de paie au-dessus de tout soupçon des multinationales suisses établies à l'ombre du régime de Prétoria, pour conclure

benoîtement, tel le vertueux Philippe de Weck au temps de sa splendeur bancaire, qu'il vaut en définitive mieux ne pas couper les ponts avec les Sud-Africains pour pouvoir leur faire, «de l'intérieur», quelques remarques critiques en temps voulu.

Et vogue la galère commerciale, avec un somptueux excédent exportateur de près de 300 millions de francs l'année dernière, sans compter les dividendes des livraisons d'armes par filiales interposées, les retombées des ventes d'or et de diamants et les placements internationaux systématiquement couverts en première ligne par les grandes banques helvétiques.

TOUT LE GRATIN

Pas étonnant, dans ces conditions, que le gratin de la finance et de l'industrie, de Genève à Romanshorn, ait tenu à présenter ses hommages à M. Pieter Botha au Dolder zurichois à la fin de la semaine passée. Avec d'autant moins de scrupules que ce brave Leon Schlumpf avait dit les mots qu'il fallait pour déculpabiliser tout le monde à l'endroit du

Premier sud-africain. On vous les livre comme on les a lus: «L'évolution interne amorcée doit permettre à tous les groupes de la population de bénéficier des droits fondamentaux, notamment des droits politiques. Attachée au respect des droits de l'homme dans le monde entier, la Suisse attache du prix à la recherche de solutions pragmatiques, tenant compte des intérêts légitimes de tous.» C'était manifestement plus qu'il n'en fallait pour passer aux choses sérieuses et juteuses sans arrière-pensée.

De braves gens donc, d'autant plus à l'aise, que le terrain de l'amitié helvético-sud-africaine est soigneusement balisé en permanence par des officines spécialisées qui ne rechignent pas devant le prosélytisme et les relations publiques bien comprises. Les auteurs du petit opuscule intitulé «Afrique du Sud. Du discours à la réalité», publié tout récemment par le Centre Europe - tiers monde (adresse utile: Quai Wilson 27, 1201 Genève) en dressent une petite liste qui se passe de commentaires (pp. 204 et 205); citons donc:

ENGAGEMENT

Contre l'apartheid

L'antidote à la propagande organisée par Prétoria sur une large échelle? L'information, sûrement, mais relativement difficile à obtenir de bonnes sources, pour des raisons évidentes. Et aussi un engagement direct dans une action anti-apartheid, tel que le préconisent celles et ceux qui refusent catégoriquement d'investir, sous une forme ou sous une autre, dans l'Afrique du Sud de l'apartheid, demandant à leur banque de renoncer à tout placement dans ce pays, dans le cas des banques qui ont des filiales en Afrique du Sud, organisent des crédits

en sa faveur, ont poursuivi leur collaboration financière pendant et après les événements de Soweto (1976), octroient des crédits à l'industrie nucléaire sud-africaine, accordent des prêts à des fins directement ou indirectement militaires, participent activement au marché de l'or sud-africain.

Par ailleurs, le Centre Europe - tiers monde énumère cinq points de chute pratiques dignes d'intérêt:

- 1. Projets en Afrique du Sud du Département missionnaire des Eglises protestantes de la Suisse romande (c.p. 305, 1000 Lausanne 9, téléphone 021/37 34 21).*
- 2. Projets en Afrique du Sud via l'EPER dont*

le partenaire principal est le Conseil des Eglises d'Afrique du Sud (SAAC). Pour informations ou pour obtenir des détails sur les projets en cours, s'adresser à: EPER, Secrétariat romand, Terreaux 10, 1003 Lausanne (tél. 021/20 21 21).

3. Versement d'écolages permettant à de jeunes Noirs de poursuivre leur formation. Renseignements auprès du Mouvement anti-apartheid de Suisse (MAAS), rue Ami-Lévrier 15, 1201 Genève (tél. 022/32 43 62).

4. Aide à des familles de prisonniers politiques. Renseignements auprès de «Solidarité Afrique du Sud» (c.p. 182, 1211 Genève 12).

5. Aide scolaire à de jeunes réfugiés sud-africains en Tanzanie. Renseignements auprès du MAAS.

— A tout seigneur tout honneur, la très courue *Société Suisse Afrique du Sud*, celle-là même qui s'est chargée de la réception de M. P. Botha: «Organisme protecteur des intérêts des multinationales travaillant en Afrique du Sud (Sulzer, Schindler, Bührle, Hatt, Jans, etc.). Secrétaire exécutif: Théo Meier, avocat de Zurich. Cette société organise régulièrement des congrès avec des personnalités sud-africaines et publie un bulletin, «Afrique du Sud, informations économiques générales», qui offre des informations d'affaires, mais aussi des modèles d'argumentation et d'explications justificatives en faveur de l'Afrique du Sud. Rédacteur du bulletin: Hansjurg Saager, journaliste économique zurichois.»

— Puis, le *Club des amis de l'Afrique du Sud*. «Ce sont les vieux coloniaux nostalgiques. Conditions d'admission: avoir vécu en Afrique du Sud. Le club a 615 membres, en général de condition modeste, commerçants, monteurs-électriciens, ménagères; il cultive les rencontres amicales et l'échange de souvenirs et «veut contribuer à rétablir la vérité sur la situation politique en Afrique du Sud». Président depuis 1979: brigadier Hans Wittwer (Hünibach, près de Thoune).»

— Le *Groupe de travail Afrique du Sud (Asa)*. «Officine de propagande à l'intention des entreprises. Adresse: case postale anonyme, 8039 Zurich. Président: Christoph Blocher (chimiques d'Ems, entre autres). Secrétaire et rédacteur du bulletin: Ulrich Schlüer. Le comité de patronage comprend nombre de PDG et de directeurs de multinationales suisses en bonnes relations d'affaires avec l'Afrique du Sud: Ulrich Bremi, Hans Munz, Hans Ruegg, Peter Sulzer, Felix Auer, ainsi que des personnalités politiques telles que Geneviève Aubry, Ernst Jaberg et Ernst Jaggi, l'ancien chef d'état-major Paul Gygli, Heinrich Bernhard (Action Liberté et Responsabilité).»

— Et on peut aussi compter parmi les fidèles d'

Prétoria, la *Convention des amis de la démocratie et des droits de l'Homme*, presque pas d'activité depuis quelque temps, mais qui a été, par moments, entièrement contrôlée et financée par l'ambassade d'Afrique du Sud (fondateur et président: Walter Ramel, agent immobilier à Olten); ainsi que le *Comité de soutien à l'Afrique du Sud*: «Siège à Coburg (RFA) et ramifications en Suisse; groupe allemand néo-nazi. — On trouve dans la feuille nazie «Nation Europe» des comptes rendus et des articles d'inspiration raciste de Hans Jenny,

POINT DE VUE

Racisme: on nous a menti

La Deuxième Guerre mondiale et son cortège d'horreurs avaient entraîné une puissante réaction de l'esprit humain contre la barbarie: l'acceptation de la Déclaration universelle des Droits de l'homme et le développement des libertés dans les démocraties occidentales n'en sont que des exemples. Et l'on a élevé la génération d'après-guerre, dont je fais partie, dans le respect d'autrui et le refus de la guerre — surtout atomique — comme solution des conflits.

Mais quand je constate aujourd'hui la renaissance du racisme, je m'interroge sur l'enseignement que nous avons reçu. Qu'avons-nous appris?

Fondamentalement, deux choses:

— Que le racisme était une abomination issue du délire d'un dictateur abattu ou une triste réalité des pauvres Noirs en Afrique du Sud et aux Etats-Unis.

— Que tous les hommes sont égaux.

Nous avons cru cela, mais on nous a menti. Le racisme n'était pas mort avec Hitler, ni n'était cette image d'outre-mer des mineurs de Johannesburg

homme de lettres de Zollikon, de Jean-Jacques Hegg, médecin et membre de l'Action nationale de Dübendorf, d'August Juchli, médecin de Kreuzlingen (tous trois membres du Club des amis de l'Afrique du Sud).»

C'est à ce déploiement de forces-là que le Conseil fédéral a, bon gré mal gré, donné un coup de pouce, en acceptant de conférer une petite allure officielle à la visite «amicale et privée» de Pieter Botha.

ou des planteurs de Louisiane. Le racisme, c'est beaucoup plus proche, beaucoup plus quotidien. Et puis l'égalité entre tous les hommes? Il n'est pas besoin de lunettes pour voir qu'un Blanc et un Noir ne sont pas pareils ou que la culture d'un Zaïrois n'est pas celle d'un Vaudois. Certes, nos maîtres insistaient-ils sur l'égalité des hommes «en droit et en dignité» au-delà de la couleur de leur peau et certes ne parlaient-ils du nazisme que pour mieux nous faire sentir les abominations auquel conduit le racisme.

Mais aujourd'hui, que reste-t-il de cet enseignement? Comment lutter contre le racisme avec pour seule référence un passé de plus en plus lointain et une théorie trop simpliste?

Les discours contre le racisme sonnent de plus en plus faux, les arguments employés, les mêmes depuis 1945, sont maintenant si dépassés qu'ils ne convainquent guère plus qu'une petite chapelle de convaincus. C'est grave, très grave.

Et si nous ne trouvons pas très vite un autre discours que chacun puisse comprendre, il y a beaucoup à craindre du racisme.

Si on nous a menti en toute bonne foi, involontairement, par souci de bien faire, nos propres mensonges sont en revanche impardonnables, car lucides.

Laurent Moutinot